

LES ÉGLISES. — TRÉSORS PROBLÉMATIQUES. — SAINT-NICOLAS. — LA CHAMBRE DES SONNEURS. — « DE LIEMAECKER. » — LA FAMILLE MINSAU. — SAINT-JACQUES.

Si les bâtiments civils anciens que la ville de Gand a conservés ne donnent qu'une idée inexacte de l'ancienne splendeur de cette capitale de la Flandre, on trouve une attestation plus éloquente de la richesse de la ville dans les nombreuses églises qui ont survécu à tant de tempêtes révolutionnaires. La fureur des iconoclastes, et bien plus encore l'ignorance ou la rapacité de certains membres du clergé, ont dégarni les édifices du culte de leurs somptueux mobiliers ; beaucoup de tableaux de grand prix ont disparu. On ne trouve plus dans les « trésors » des églises de Gand trace de tapisseries anciennes, ni des belles orfèvreries du moyen âge.

Les vases sacrés les plus anciens conservés dans les églises paroissiales datent de l'époque de Louis XV, ou de l'extrême limite de la Renaissance ; à peine les sacristies renferment-elles quelques étoffes de cette dernière époque, si l'on fait abstraction du trésor du chapitre de Saint-Bavon, qui renferme des ornements sacerdotaux de haute valeur.

C'est au point de vue architectural que les églises de Gand sont surtout intéressantes. Le lecteur nous saura gré de citer, dans ce travail, exclusivement les édifices présentant une valeur historique et artistique incontestable et de nous borner à signaler les œuvres d'art telles que sculptures ou tableaux sortant réellement de pair.

L'église de Saint-Nicolas est la plus ancienne de la ville ; elle daterait, d'après M. Schayes, de l'an 1051. Quelques écrivains la font remonter plus haut encore de près d'un siècle.

En 1120, un incendie détruisit la plus grande part de l'église reconstruite peu d'années après. En 1480, le feu exerçant de nouveau ses ravages aux dépens de la charpente de l'antique église, une des tourelles du grand portail croula. La reconstruction s'effectua en 1429 sous la direction des maîtres architectes Boonen et Coelins. La tourelle reconstruite s'abattit sous l'effort d'une tempête pendant l'hiver de l'année 1551. Elle ne fut réédifiée qu'en 1613.

Après avoir beaucoup souffert des éléments, l'église Saint-Nicolas fut exposée à un danger plus terrible encore, créé par la sollicitude malavisée de l'édilité de 1776. En effet, les échevins de cette époque mirent sérieusement à l'étude la démolition de la façade principale qu'ils désiraient voir remplacer par une construction en style dorique. Cette belle substitution, par bonheur, eût coûté assez cher et l'on se contenta des mutilations pratiquées au portail principal, au xvii^e siècle, et des travaux perpétrés, au xviii^e, par l'architecte David t'Kindt, aux deux porches latéraux.

La suppression des cimetières, entourant naguère les églises d'un cercle de pestilence et de deuil tout à la fois, permit à des constructions parasites de monter à l'assaut des façades. Pour se rendre compte de la beauté de l'église Saint-Nicolas, il faut escalader le Beffroi, d'où l'on peut embrasser la vue de la vaste nef que soutiennent des arcs-boutants d'une forme originale : il faut aussi consulter les quelques indices d'ornementation extérieure qui ont échappé aux constructeurs des annexes parasites. Nous signale-



LAUX ARMS D'ANTERS

L'Eglise St. Nicolas et le Marché aux grains

rons notamment le superbe gable orné de crochets, que l'on aperçoit de l'angle formé par l'intersection de la rue des Champs et de la rue de Catalogne.

La façade du côté du Marché est percée d'une immense fenêtre ayant pour archivolt un large tore cylindrique. Des tores concentriques ornent le plein cintre du portail. Aux angles de cette façade que surmonte un pignon triangulaire se trouvent deux tourelles cylindriques ornées de trois rangs superposés de colonnettes engagées, supportant des arcatures, les unes en plein cintre, les autres trilobées.

La tour quadrangulaire, flanquée de tourelles rondes aux angles, a des allures de beffroi.

Sa partie inférieure date du XII^e siècle, mais elle a été réédifiée en partie ou surélevée en 1406. C'est à l'intérieur que ces modifications sont surtout apparentes. On peut recommander une visite à cette partie de l'église Saint-Nicolas aux amateurs de constructions architecturales typiques. La tour forme ici une salle dont la voûte s'élève à dix-sept mètres, couvrant une superficie de neuf mètres dans œuvre.

Chaque face est décorée d'arcades simulées.

Au-dessus de quatre hautes arcades en style roman se trouvent quatre arcades ogivales de même dimension comme hauteur, mais plus étroites. Toutes ces arcades sont appareillées par couples. Celles de la rangée supérieure semblent avoir été jadis ouvertes.

La voûte, très belle, est percée au centre d'une baie circulaire par laquelle passent les cordes servant à la sonnerie des cloches disposées à l'étage de la salle.

L'église est badigeonnée à l'intérieur et très piètrement décorée. Au maître-autel, un beau tableau de Nicolas de Liemacker dit *Roose*, peintre dont le talent vigoureux et coloré justifierait une réputation plus considérable. *Le Sacre de Saint-Nicolas* est une composition pleine d'effet, à laquelle cependant nous préférons un tableau de dimensions plus restreintes déco-

rant la même église : *La Chute des Anges rebelles*, placée dans la chapelle du Serment des Escrimeurs (Confrérie Saint-Michel).

On rapporte que cette Gilde, ayant proposé à Rubens de peindre un tableau pour l'autel de l'archange patron des joueurs de l'épée, le Maître répondit en les renvoyant à Nicolas Roose : « On peut se passer de fleurs étrangères, lorsqu'on possède une *rose* aussi belle. »

La prestigieuse science de dessin que révèlent certains torsos d'anges déchus de la toile de De Liemaeker, la fougue de la composition tout entière et un superbe coloris justifient la haute opinion que Rubens professait pour son émule gantois.

Outre les deux toiles de Roose, d'un intérêt artistique élevé, l'église Saint-Nicolas renferme un petit tableau de mince valeur sous le rapport de l'exécution mais dont le sujet est curieux. On y voit représentés à genoux et en oraison tous les membres de la famille dont Olivier Minsau était le chef. Ledit Olivier eut avec sa femme Amelbergue Slangen trente et un enfants, dont vingt et un garçons et dix filles. Minsau, qui ne possédait d'autre fortune que son travail, marcha dans le cortège de joyeuse entrée de Charles V, à Gand, à la tête de ses vingt et un fils en uniforme. L'Empereur fit venir Minsau à la cour et lui assigna une pension. Peu de temps après, Minsau, sa femme et tous ses enfants moururent, en moins d'un mois, de la *Suette*, horrible épidémie qui parut pour la première fois en Angleterre, en 1483, et qui semble avoir disparu avec une infinité d'autres calamités qui désolèrent les siècles du moyen âge en surcroît des fléaux dont souffre le siècle actuel.

*
* * *

L'église de Saint-Jacques doit être à peu près contemporaine de l'église Saint-Nicolas.

Jadis cette paroisse portait le nom de Saint-Jacques de la Prairie.

Elle était située dans une sorte de bas-fond qui fut comblé. Les colonnes intérieures sont enfouies en partie, et lors de travaux récemment exécutés pour la canalisation du gaz, des colonnes romanes et des fragments de mur appartenant à l'ancienne clôture du cimetière ont été mis à nu dans la direction de la rue Saint-Georges.

La façade romane a été restaurée, en 1873, par M. l'architecte Van Assche; elle avait été complètement défigurée. La flèche de la tour vient d'être remise à neuf et l'on s'occupe de nouvelles restaurations qui, espérons-le, auront raison de singulières et incohérentes ajoutés qui datent du xviii^e siècle.

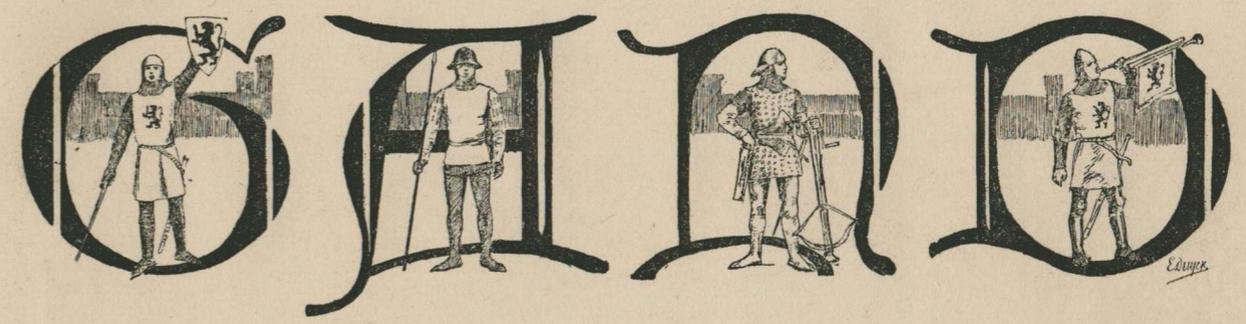
Des grattages commencés à l'intérieur ont mis à nu une partie des murs et des piliers. Le chœur, de la fin du xv^e siècle, est élégant; on y remarque un joli *cyborium* à portes en cuivre ciselé, datées 1593. A côté se trouve un mausolée en marbre blanc exécuté en 1659 pour Guillaume Bronckhout et son épouse Marie de Warluzel. C'est à Saint-Jacques que fut inhumé le célèbre chirurgien Palfyn, qui inventa le forceps. La tombe de cette illustration médicale est appliquée à un pilier; elle est fort modeste et se compose d'une pyramide de pierre sur laquelle un petit trophée de fer battu représente un scalpel et un forceps en sautoir. Sur le mur faisant face au tombeau a été fixé un monument sculpté par Van Poecke mais qui est loin d'être un chef-d'œuvre.

Parmi les tableaux de cette église il faut signaler un *Jugement dernier* de Van Cleef, malheureusement couvert de repeints maladroits; *la Rédemption des esclaves chrétiens par les confrères de la Merci* de Gaspar de Crayer et, du même artiste, *la Vierge intercédant pour les infirmes*.



COLLECTION NATIONALE

HERMANN VAN DUYSSE



MONUMENTAL ET PITTORESQUE

FRONTISPICE ET DESSINS

DE

ARMAND HEINS, ED. DUYCK, PUTTAERT, STROOBANT, ETC.



BRUXELLES

A.-N. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES.
Origine de Gand. — Le Castrum Gandavum. — Conversions. — Les Normands. — Cité militaire du Vieux-Bourg. — Château des Comtes; ses vicissitudes; son état actuel. — Le Prinsen-Hof; le Leuwen-Hof. . .	5
Le Cloître Saint-Bavon. — Le Baptistère. — Passe-temps de moines et pèlerinages. — Annexion d'un couvent par un empereur très chrétien. — Le Château des Espagnols. — Trouvailles. — Le Musée des ruines. . .	25
Le Beffroi. — Les ménétriers du Beffroi. — Dispositions intérieures. — Le « Secret. » — Le vieux Gand. — L'Homme du Beffroi. — Le Campanile. — Roeland, sa naissance, ses deux condamnations capitales, sa fin. — Le Carillon. — Le Dragon. — Légende et vérité.	39
L'Hôtel de Ville, ses alluvions successives — De Waeghemakere et Keldermans. — Chef-d'œuvre interrompu. — Décadence et vandalisme. — Restauration. — Chapelle, Salle des Pas-Perdus. — Arsenal. — Salle des États. — Un caprice de Marie-Thérèse.	50
La Cour du Serment Saint-Georges. — Le clos des Arbalestriers. — La Halle aux Draps. — Gilde Saint-Michel. — Mamelokker. — Salle du Bureau de Bienfaisance. — Le Groote Morian. — Le Samson. — La Grande Faucille. — Les sous-sols de la rue Haut-Port. — Ryhoves-Steen. — Grande Boucherie. — Prinse Kinderen. — Piloni. — Le Chastelet. — Martin Nabur	63
Quais de Gand. — L'Étape. — Maison des Mesureurs de Grains, seigneurs de l'Étape. — Francs-Bateliers. — Leur hôtel, leurs privilèges. — Francs-Compagnons. Leur baptême.	74

	PAGES.
Le Marché du Vendredi. — Artevelde. — Le Mauvais Lundi. — Tournois. — Torreken des Tanneurs. — Dulle-Griete. — Problèmes de la tech- nologie ancienne. — Les états de service du Grand-Canon. — Son sobriquet.	84
Les Remparts de Gand. — Les Anciennes Portes. — Le Château des Espagnols. — Le Rabot. — Steen de Gérard le Diable. — La Dernière Citadelle de Gand. — Assaut par persuasion. — Ville ouverte.	96
La Byloke. — L'Hospice des Vieillards. — Peintures murales. — Halleyns Kinderens Hospitaal. — Les Béguinages.	104
Les Églises. — Trésors problématiques. — Saint-Nicolas. — La Chambre des Sonneurs. — « De Liemaecker. » — La Famille Minsau. — Saint- Jacques	110
La Cathédrale de Saint-Bavon. — Œuvres d'art. — Laurent Delvaux. — Le mausolée de l'évêque Triest. — Jérôme Duquesnoy brûlé vif. — L'Adoration de l'Agneau. — Panneaux égarés. — Rubens. — Gaspard de Crayet. — Luxe bourgeois. — La Crypte. — La Tour	116
L'église de Saint-Michel. — Les Théophilanthropes. — Tableau de Van Dyck. — La Résurrection, par De Crayer, à l'église Saint-Martin. — L'abbaye de Mont Saint-Pierre. — Sa richesse. — L'église Notre-Dame. — Yzeren Zolder. — Cloître et caserne. — Souterrains. — Serment de l'Arquebuse dit : Gilde de Saint-Antoine.	127
Musée d'antiquités. — Reliques gantoises. — Musée de peinture. — Tableaux anciens, classiques et romantiques. — Œuvres modernes. . . .	134
L'Université. — Ses Collections. — Les Écoles. — L'Avenir. — Industrie. — Liévin Bauwens et la « Mull Jenny. » — Le Lin. — La « Lys. » — Les Fleurs. — Le Casino. — Jardin d'Hiver. — Van Houte. — Le Dock . .	139